

COURS DE RENE LEVY

פרקי אבות א,י

”שמעיה ואבטליון קיבלו מהם שמעיה אומר אהוב את המלאכה ושנוא את הרבנות ואל תתוודע לרשות.”

Le 30 janvier 2012

Résumé

Ce cours reprend la *Tossefta* sur notre *mišna* et éclaire les liens entre travail (*melaka*), chômage (*šabbat*) et étude (*Torah*). Nous voyons ainsi comment ces liens déterminent le rapport au travail d'une conscience juive.

Reprenons les *Avot de Rabbi Nathan*. « Aime le travail » signifie que l'homme doit aimer l'ouvrage et ne pas le détester. De même que la Torah fut donnée dans un pacte (*brit*), de même le travail est donné dans un pacte, comme il est dit « Six jours tu travailleras et feras tout ton ouvrage, le septième jour chômage pour Dieu. »

La *Tossefta* fait ici le lien entre étude et travail.

Rabbi Aqiva fait le lien entre l'objet saint et le travail. Pour Rabbi Dostaï, l'homme qui ne travaille pas pendant les six jours de la semaine viendra à travailler le sabbat ¹.



L'idée que l'étude est donnée dans un pacte trouve son origine dans l'interprétation du verset de Jérémie 33,25 : « Ainsi parle le Seigneur : si mon pacte avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, si je cessais de fixer des lois au ciel et à la terre. . . » ² Les sages du Talmud font fi du contexte du verset, et le lisent de la manière suivante : « N'eût été l'étude, je ne fixerais pas les lois [naturelles] du ciel et de la terre. » La *Guémara Pessaḥim* (68 b) rapporte la discussion suivante au sujet de *yom tov*, pour déterminer si l'homme doit le faire pour Dieu pour pour lui-même.

- Pour Rabbi Éliézer, un homme ne peut, un jour de *yom tov*, que soit boire et manger, soit étudier.
- Pour Rabbi Yehoshua, il faut partager le jour de fête entre le boire et le manger d'une part, et l'étude d'autre part.
- Pour Rabbi Éléazar, les jours de fête il faut aussi faire bombance. Le jour de la fête de *Shavouot*, l'homme doit se réjouir car la Torah lui a été donnée. Ce même jour, Rav Yossef demandait qu'on lui apporte un veau gras [pour se réjouir du don de la Torah], et disait que si n'était l'étude, les rues seraient pleines de gens identiques à lui. L'étude est donc pour Rav Yossef une activité qui singularise. Le don de la Torah mérite donc d'être fêté.

– Tous les trente jours, Rav Chechet révisait son étude et se mettait à chanter : « Réjouis-toi mon âme, c'est pour toi que j'ai étudié les versets et la *mišna*. » [Il étudie donc pour lui.]

1. La *Tossefta* est reproduite à la fin de ce résumé.

2. Jérémie promet la rédemption prochaine, sinon le ciel et la terre seront dérégés.

– Mais cela n’est pas exact, puisque rabbi Éléazar a dit : « s’il n’y avait pas la Torah, les cieux et la terre n’auraient pu subsister, comme il est dit dans le verset de Jérémie 33,25. Ainsi, au début, quand un homme étudie, c’est d’abord pour lui-même qu’il le fait », même si l’enjeu final de l’étude est le monde.

Selon la *Tossefta*, la Torah est donnée dans un pacte : le pacte de l’étude. Sans l’étude, le ciel et la terre n’ont pas de raison d’être. Ainsi, le catastrophisme actuel s’explique par le dépérissement de l’étude, de l’intelligence. Sans un exercice véritable de l’intelligence, on ne sent plus de raison d’être au monde. Le sens du monde se perd avec le dépérissement de l’intelligence³. Si nous ne voyons plus que le monde a raison d’être, plus rien ne retient le phantasme de la disparition du monde. Voilà en quoi consiste le pacte de l’étude : de l’étude dépend la raison d’être du monde. À défaut d’étudier, nous ne voyons plus que le monde a raison d’être.

En quoi consiste le pacte du travail ? Comme l’étude, le travail se donne comme un pacte. Nous tirons cela du verset d’Exode « Durant six jours tu travailleras... ». Or le sabbat est une alliance (*brit*), comme le travail. Cependant, pourquoi ne pas avoir dit que de même que le sabbat a été donné dans un pacte, le travail également ? Pourquoi la référence à l’étude ? En quoi consiste le pacte du sabbat ? Notre hypothèse est qu’il n’y a de raison d’être au travail que dans le sabbat. N’eût été le septième jour, l’œuvre du monde n’aurait pas de raison d’être.

De la sorte, pour la part de nécessité du monde⁴, le pacte relève de l’étude : l’étude est nécessaire à l’ordre du monde. Pour la part de contingence⁵, le pacte relève du sabbat : n’eût été le sabbat, l’Histoire n’aurait pas de raison d’être. Le sabbat couronne les six jours, comme l’achèvement couronne l’inachevé. Le sabbat se vit semble-t-il comme un temps d’achèvement, les six jours comme un temps d’ouvrage, comme le temps de l’inachèvement.

La *Tossefta* ajoute que l’ouvrage se compare à l’étude. Dans une inversion de la relation entre sabbat et *melaka*, l’ouvrage devient la raison d’être du sabbat. Ainsi, de même qu’il ne se découvre de raison d’être du monde que dans l’étude, de même il n’y a de raison d’être à l’observance du sabbat que dans la jouissance du sabbat (qui est la conséquence de l’ouvrage). La *melaka* ou l’ouvrage, en tant qu’elle produit la nourriture du sabbat, est la raison d’être du sabbat.

Marx a cru que le travail s’achève par la jouissance que l’on tire de son fruit, que pour émanciper l’homme il faut lui rendre le fruit de son travail⁶. Pour nous, le travail trouve son achèvement dans la jouissance du sabbat. Si l’on conçoit que l’achèvement du travail est la jouissance du sabbat, alors on aimera le travail. Encore faut-il ressentir la jouissance du sabbat.



Pourquoi généralement travaille-t-on ?

– Pour une « conscience pauvre », il s’agit de gagner son pain, de survivre.

– Pour une « conscience grasse », il s’agit de gagner de l’argent, pour satisfaire au nécessaire *et* au superflu.

Le pauvre veut survivre, le gras veut s’assurer une puissance de jouissance sur les choses et les êtres.

Pour une conscience juive, le travail se donne pour fin la jouissance du sabbat. À travers la jouissance des choses, il faut atteindre à la jouissance du sabbat, qui est une jouissance de la sainteté, un goût de la transcendance.

Pour une conscience artistique, le travail s’achève dans l’œuvre, pas dans la jouissance. Pour l’artiste, la jouissance est accessoire ; la morale n’a donc pour lui pas de sens.

Pour la conscience grasse, la puissance de jouir constitue la fin de toute activité⁷.

3. « L’intelligence sensible » (L. JOUVET) relève de l’étude, même si elle n’en a pas conscience. Elle est comme un écho du Sinaï.

4. La nécessité du monde : son maintien, son non-dérèglement, son *qiyum*.

5. La contingence du monde : son devenir. L’Histoire est la *melaka* du monde comme devenir.

6. En l’émancipant du salariat.

7. Ainsi, tout de le propre de l’avare est de cumuler de la puissance et de se refuser à jouir, car la jouissance est une perte de pouvoir. Par jeu, il peut prendre cependant plaisir à faire des choses.

Pour la conscience marxienne, les jouissances étrangères au labeur relèvent d'un penchant bourgeois et égoïste.



Pour une conscience juive, le travail n'est-il qu'un moyen, sans égard pour l'œuvre restante, pour le monde ? Est-ce que nous ne serions que des jouisseurs du sabbat ? Ne devrions-nous pas avoir d'égard pour le monde ?

La *Tossefta* dit « S'il ne travaille pas la semaine, il n'aura rien à manger le jour du sabbat ». Pourquoi la *Tossefta* ne pose-t-elle pas de question sur la subsistance durant les six jours de la semaine ? En réalité, il ne s'agit pas de subsistance, mais de la nourriture pour la jouissance du sabbat : qui n'a pas travaillé n'a rien à jouir le sabbat. La nourriture du sabbat est différente de celle du reste de la semaine : le sabbat n'est pas dépense d'une force de travail. Sa nourriture ne se donne pas comme restauration de la force de travail, mais comme pure jouissance, car il n'est pas permis de travailler durant le sabbat. Le sabbat n'est pas un jour de loisir, une vacance, une pause dans le temps de travail, mais la marque d'un temps de travail révolu. Autrement dit, le sabbat totalise la semaine. Le sabbat n'est pas la portion d'un tout de travail illimité, mais marque une « révolution », un temps de travail révolu. La césure absolue permet la jouissance le sabbat. Durant le sabbat, on ne jouit pas de nourriture, mais de surabondance de nourriture. Encore faut-il en avoir conscience. . .

Les interdits du sabbat n'ont de raison d'être que la jouissance du sabbat. Puisque le sabbat est un peu du monde qui vient, c'est de la surabondance de l'existence que nous avons en définitive jouissance. Travailler sans avoir d'égard pour la surabondance, c'est passer à côté du sabbat.

La Tossefta

שמעיה ואבטליון קבלו מהם שמעיה אומר אהוב את המלאכה ושנא את הרבנות ואל תתוודע לרשות.

אהוב את המלאכה כיצד, מלמד שיהא אדם אוהב את המלאכה ואל אדם יהי שונא את המלאכה. כשם שהתורה נתנה בברית, כך המלאכה נתנה בברית, שנאמר, "ששת ימים תעבוד ועשית כל מלאכתך, ויום השביעי שבת לה אלהיך".

רבי עקיבא אומר, עתים שאדם עושה מלאכה ומתנצל מן המיתה, ועתים שאין אדם עושה מלאכה ומתחייב מיתה לשמים. כיצד, ישב אדם כל השבוע ולא עשה מלאכה, ולערב שבת אין לו מה יאכל, היו לו מעות של הקדש בתוך ביתו ונטל מהם ואכל מתחייב מיתה לשמים. אבל אם היה פועל והולך בבנין בית המקדש, אף על פי שנתנו לו מעות של הקדש בשכרו, ונטל מהם ואכל מתנצל מן המיתה.

רבי דוסתאי אומר, מניין שאם לא עשה מלאכה כל ששה, שיעשה כל שבעה, הרי שישב כל ימות השבת ולא עשה מלאכה, ולערב שבת אין לו מה שיאכל, הלך ונפל בין הגייסות, ותפשוהו ואחזו אותו בקולר ועשו בו מלאכה בשבת. כל זאת שלא עשה כל ששה.

רבי שמעון בן אלעזר אומר, אף אדם הראשון לא טעם כלום עד שעשה מלאכה. שנאמר, "ויניחו בגן עדן לעובדה ולשמרה", והדר "מכל עץ הגן אכול תאכל".

רבי טרפון אומר, אף הקדוש ברוך הוא לא השרה שכינונו על ישראל עד שעשו מלאכה, שנאמר, "ועשו לי מקדש ושכנתי בתוכם".

רבי יהודה בן בתירא אומר, מי שאין לו מלאכה לעשות, מה יעשה, אם יש לו חצר חרבה או שדה חרבה, ילך ויתעסק בה, שנאמר "ששת ימים תעבוד ועשית כל מלאכתך". ומה תלמוד לומר ועשית כל מלאכתך, להביא את מי שיש לו חצרות או שדות חרבות, ילך ויתעסק בהן.

ר טרפון אומר, אין אדם מת אלא מתוך הבטלה שנאמר, "ויגוע ויאסף אל עמיו".